

Les forêts de la Méditerranée : un capital nature, une nature capitale

par Jean-Stéphane DEVISSE et Daniel VALLAURI

Le World Wildlife Fund, plus que quiconque, est fondé d'apprécier le caractère précieux de la région et des forêts méditerranéennes. Voilà pourquoi il met l'accent sur la jeunesse des écosystèmes, liée, bien entendu, à l'histoire des hommes. Pour ses spécialistes, il est important d'y constituer des aires de mûrissement, afin que l'on puisse, peu à peu, y trouver des milieux plus achevés. Cela ne va pas sans incertitude, compte tenu des changements climatiques à l'œuvre.

Méditerranée, une écorégion prioritaire

Le bassin méditerranéen est l'une des zones les plus riches en biodiversité de la planète. Cette biodiversité est répartie dans tous les écosystèmes : marais, steppes, pelouses, rivières et ruisseaux temporaires, et bien sûr la Grande bleue. Mais la Méditerranée, c'est également une mer de forêts. Forêts de pins, de chênes, de hêtres, de sapins et maquis d'une richesse biologique et d'une originalité incomparables.

D'ailleurs, les plus anciennes civilisations occidentales sont nées en Méditerranée. Elles ont été fondées sur ce capital nature qu'elles ont valorisé et consommé jusqu'à, hélas fréquemment, la surexploitation. Aujourd'hui encore, ce capital naturel est source de multiples richesses indispensables pour les sociétés humaines. Au sud comme au nord de la Méditerranée, qu'elles soient ressources primaires (bois d'œuvre, bois de feu, produits forestiers non ligneux, pâturage en forêt) ou « nouveaux » services écologiques (protection des eaux et des bassins versants, récréation, biodiversité, aménagement du territoire...), les forêts sont primordiales en Méditerranée. En cela, les forêts méditerranéennes ont depuis longtemps présenté des particularités originales dans le débat forestier national, même si la mono-culture de pensée productiviste, fondée sur le "tout bois" et la logique marchande ont influencé les pratiques. La gestion des multiples usages et services rendus dans les territoires s'impose progressivement. La biodiversité remarquable des forêts méditerranéennes a été reconnue dès les années 90 par de nombreux acteurs.

Pour toutes ces raisons, des subéraies ibériques habitées par le lynx pardelle aux hêtraies sapinières grecques et leurs ours bruns, des chênaies pubescentes recolonisant les anciens pâturages des collines de Provence aux cédraies du Moyen Atlas, la conservation des espaces naturels forestiers de Méditerranée est devenue une priorité incontournable de la politique de protection de la nature.

Changements globaux : hier, aujourd’hui, demain

Comme l’écrivait déjà Eraclite en son temps (500 AD), « *rien n'est permanent sauf le changement* ». Et des changements, les forêts méditerranéennes en ont connus de multiples, depuis leur installation à la fin de la dernière glaciation ; des changements d’origine purement écologique, purement humaine, ou les deux en interactions complexes.

Une histoire millénaire

Les forêts de Méditerranée ne sont aucunement vierges d’empreinte humaine. L’histoire des civilisations méditerranéennes est d’abord une histoire de déboisement et de mise en culture. Certaines forêts ont été transformées ou déboisées depuis plusieurs millénaires. Plus de 75% des forêts et maquis originels, de la rive européenne de la Méditerranée, n’existent plus aujourd’hui.

Toutefois, certaines forêts se sont maintenues, d’autres ont été profondément transformées, sans détruire forcément toute leur biodiversité, preuve qu’une gestion durable a été possible, d’autres enfin ont vu leur biodiversité se restaurer au fil des dernières décennies. Ce dynamisme récent mérite que l’on s’y arrête. Il est la conséquence de changements profonds d’origine sociale (exode rural) à la fin du XIX^e siècle. Il a eu pour conséquence le premier grand changement vécu par les forêts au XX^e siècle, globalement positif pour le milieu naturel (on ne traite pas ici des aspects sociétaux). Sur la rive européenne de la Méditerranée, suite à l’exode rural et à l’abandon de certaines pratiques agricoles, les forêts méditerranéennes colonisent alors l’espace et se restaurent naturellement, vieillissent ou se restructrent rapidement. La nature est à l’œuvre, parfois aidée par l’homme. Cette trajectoire écologique est encore largement en cours aujourd’hui.

Modernité de fin de siècle

Mais les changements sociétaux du XX^e siècle ont également amené leur lot de menaces et pressions nouvelles. Alors que les arrière-pays vivaient une véritable remontée biologique, l’étalement urbain, les grands aménagements et les infrastructures empiètent de plus en plus significativement sur les

espaces naturels, surtout dans les départements côtiers (étages thermo et mesoméditerranéens).

Les méditerranéens (comme les français en général) sont également devenus, à plus des trois quarts, des urbains. Leurs besoins de nature, leurs relations, leurs représentations même des espaces naturels méditerranéens ne sont forcément plus ceux du XIX^e siècle. Ils ont été renouvelés ; ils ne sont pas meilleurs ni moins bons qu’avant, ils sont autres.

Les services récréatifs et touristiques des paysages méditerranéens sont devenus plus prégnants dans les territoires. La déconnexion aux ressources naturelles (bois, liège...) est plus nette : qui coupe encore soi-même son bois pour se chauffer ? Même si aujourd’hui le bois énergie semble reprendre un peu d’importance, est-on vraiment sûr que cela soit gage du tissage d’un lien étroit aux choses de la forêt méditerranéenne ? L’achat d’un sac de plaquettes forestières pour son poêle crée-t-il plus de sens, pour le consommateur, au sujet des forêts méditerranéennes que l’achat en supermarché d’une brique de lait en procure sur les réalités agricoles ? Pourtant, le besoin de nature est fort, la compréhension de la nécessité de protéger ce patrimoine progresse dans les consciences.

Des changements globaux en cours et à venir

Le dernier (pour l’instant) des grands changements identifiés, nous le vivons également déjà. Il est d’ampleur planétaire et d’ordre sociétal, avec des implications climatiques sévères. Il est directement la conséquence de nos modes de vie non durables. Il n’est pas spécifiquement méditerranéen, mais les méditerranéens (du Nord) en sont responsables, comme les autres : ils sont loin d’être exemplaires en terme d’écologie. Leurs territoires sont concernés au premier chef. En effet, le climat méditerranéen a une caractéristique unique au monde : il est marqué par une saison estivale sèche très exigeante pour la nature. A ce double titre, il est, plus que d’autres, sensible aux évolutions rapides et drastiques.

Les changements climatiques commencent enfin à être reconnus et pris en compte sérieusement par les gestionnaires forestiers méditerranéens (grâce notamment à l’action pédagogique auprès des acteurs régionaux

d'associations comme Forêt Méditerranéenne, par exemple par l'organisation du premier colloque régional sur ce sujet en 2007). S'ils sont complexes dès que l'on se penche sur les modélisations climatiques (voir les scénarios du GIEC), sur la résilience des écosystèmes forestiers actuels (qui ne sont pas toujours dans un état de conservation irréprochable), il semble que le point d'interrogation principal soit dans la capacité d'adaptation des sociétés. D'abord, dans le but de réduire au plus vite, à la source, les émissions des gaz à effet de serre : c'est l'affaire de tous, de chacun et de tous les instants. Ensuite, pour le gestionnaire d'espace naturel méditerranéen, il s'agit de créer la capacité collective à s'adapter et œuvrer pour l'adaptation des forêts. Plus que jamais, les choix avisés du gestionnaire d'espaces naturels se feront sur le long terme et dans un monde incertain. Mais était-ce réellement si différent pour le gestionnaire du XX^e siècle, au vu des évolutions déjà vécues ? Il avait sans doute plus de certitudes (notamment une foi en un certain contrôle de la nature et en l'économie marchande du bois), mais ne se sont-elles pas révélées des impasses ? Le monde a toujours été incertain et complexe dans ses réalités.

Quelques grands enjeux

Protéger plus la biodiversité...

Malgré le passé, aujourd'hui, on pourrait presque se croire noyé dans une mer de forêt en Méditerranée : 44% de taux de boisement en moyenne en France méditerranéenne ; plus de 60% dans les arrière-pays. Seules les plaines du Languedoc-Roussillon et du bas Rhône restent largement déboisées.

La prise de conscience de l'importance de la biodiversité a été forte. Dans les 15 départements méditerranéens se sont mis en place des outils de protection importants depuis 30 ans (Parcs nationaux, réserves naturelles ou biologiques, Parcs naturels régionaux, Natura 2000). Des lacunes existent encore toutefois.

Par exemple, l'importance des forêts les plus matures ou dites anciennes est encore mal comprise ou perçue ; elles sont pourtant essentielles. Ces forêts sont souvent rares et cantonnées à des zones protégées par leur inaccessibilité ou pour des raisons historiques. Ainsi en est-il des chênaies de Valbonne (Gard), de Païolive (Ardèche) ou de

l'ubac des Maures (Var), des hêtraies de la Massane (Pyrénées-orientales) ou de la Sainte-Baume (Var), de la hêtraie-sapinière de Boscodon et du Chapitre (Hautes-Alpes) ou du versant nord du Ventoux (Vaucluse)... pour les plus connues.

L'inventaire exhaustif des forêts anciennes (et de celles qui pourraient le devenir), est une chose complexe car tout est affaire d'intégration de multiples critères et nuances (gradients d'expression de la naturalité) : il reste à faire, en Méditerranée. L'inventaire le plus complet possible de leur biodiversité également. Ne sous-estimons pas cette dernière, même si les grandes espèces ont parfois disparu ou régressé depuis longtemps, et si la majorité des espèces des forêts anciennes appartiennent à des groupes, le plus souvent, discrets ou méconnus (insectes, champignons, lichens, mousses, faune du sol...). Une forêt ancienne comme celle de la Massane (Pyrénées-orientales) ou de Païolive (Ardèche), est le lieu de vie de plus de 5500 espèces différentes sur quelques centaines d'hectares seulement (à titre de comparaison, une plantation artificielle n'en accueille le plus souvent que quelques centaines).

Ces forêts-là ont, à ce jour, traversé l'histoire. Elles seront, sans nul doute, les plus résistantes et résilientes dans la perspective des changements climatiques. Leur biodiversité et leur bon état de conservation sont leur assurance vie, même si elles changeront, elles aussi. Le gestionnaire forestier ou d'espace naturel gagnera à s'en inspirer, pour renouveler ou compléter sa boîte à outil de gestion.

... pour produire mieux

La politique forestière, bien avant de produire quoi que ce soit de marchand, doit chercher à influer sur les nombreuses pressions à l'œuvre (urbanisme et équipements, changement climatique, surfréquentation, incendies...), souvent source d'impacts pénalisant pour l'homme comme pour la nature. Le propriétaire ou gestionnaire est encore trop souvent démunie face à ces enjeux cruciaux sur lesquels il a une capacité d'intervention limitée. La solution est collective, elle est dans la prise de conscience, la reconnaissance et l'ancrage fort de la place de la forêt au sein d'un territoire. A ce titre, des outils comme les chartes forestières de territoire, vont dans le bon sens, même si elles restent, le plus souvent, pas très innovantes dans les objectifs.

1 - Voir les dépliants et les nombreuses publications thématiques concernant ces sites sur www.wwf.fr

Car, en forêt, au-delà du sempiternel dogme de la production de bois, produire mieux, c'est conserver ou enrichir les multiples services et produits marchands ou non marchands des écosystèmes forestiers. C'est également dépenser moins en travaux inutiles (reboisements, routes), c'est chercher à rééquilibrer, un peu, les comptes de la forêt méditerranéenne en faveur d'une gestion territoriale et préventive du risque incendie, au lieu de — presque — tout miser sur une lutte indispensable, mais coûteuse.

Cela ne veut pas dire prélever forcément moins de biomasse, même s'il faut immédiatement se souvenir que les forêts méditerranéennes sont en cours de restauration de ce point de vue là également (52% des forêts méditerranéennes ont moins de 60 ans selon l'Inventaire forestier national ; elles sont loin de l'équilibre naturel d'un point de vue de la biomasse), et qu'il serait donc écologiquement désastreux de vouloir « épuiser » l'accroissement annuel de la ressource.

A ce titre, le vif débat sur le regain de développement d'une filière très locale d'approvisionnement en bois énergie, peut être un outil favorable, à la fois à l'économie locale et à la forêt, à condition que des cahiers des charges crédibles, validés ou non par un système de certification exigeant et reconnu, permettent de garantir le maintien de la biodiversité et des autres valeurs dans les territoires. A ce jour, les garde-fous ne sont pas sérieusement mis en place par les promoteurs de ces politiques.

300 lacunes de protection ont été identifiées en 2001, dont par exemple pour la France la « plaine et massif des Maures » dans le Var. Ce volet du programme sur les forêts est développé parallèlement à un travail de valorisation de pratiques de gestion durable et multifonctionnelle (notamment autour de la valorisation d'une bonne gestion des subéraies ou des produits forestiers non ligneux par exemple), mais également de la restauration des espaces forestiers très dégradés.

En France, le programme d'action pour la protection des forêts méditerranéennes s'est structuré au fil des expériences sur le terrain. Il est aujourd'hui composé notamment par :

- des analyses régionales. Les études du WWF sont une application, aux forêts méditerranéennes, d'une méthodologie intégrative d'évaluation écologique des forêts et de la qualité de la gestion (VALLAURI 2007, LORBER et VALLAURI 2007, VALLAURI *et al.* 2009). Une recherche des espèces discriminantes et indicatrices des forêts anciennes est engagée, de même qu'une cartographie historique de l'état boisé ;

- des échanges entre les experts et naturalistes régionaux permettent d'enrichir la compréhension de la réalité régionale et d'envisager un inventaire des forêts anciennes ou à haute valeur pour la conservation ;

- des programmes de terrain, ad hoc, développé en partenariat. Le WWF France développe son action sur le terrain en partenariat avec les acteurs locaux intéressés (associations, propriétaires forestiers, institutions...), en priorité sur des hauts lieux non encore protégés à la hauteur des enjeux. En fonction des besoins et du contexte local, un programme de terrain peut comporter tout ou partie des objectifs suivants : recherches et inventaires sur la biodiversité et naturalité des écosystèmes, leur valeur sociétale et les pressions et menaces pesant sur eux, maîtrise foncière, par acquisition ou conventionnement avec les propriétaires si nécessaires, mise en œuvre d'un engagement de protection pérenne, gestion exemplaire et innovation technique, sensibilisation du grand public, éducation des enfants à la nature... Aujourd'hui, le WWF France développe son action à l'échelle locale de trois hauts lieux de la biodiversité, dans les Maures (Var), le bois de Païolive (Ardèche) et la Réserve naturelle de Py (Pyrénées orientales)¹.

J.-S.D., D.V.

Les actions du WWF en Méditerranée

Le WWF France œuvre depuis plus de 35 ans pour la conservation de la nature en métropole et dans les territoires d'outre-mer. La forêt est l'une de ses priorités. Au niveau mondial, le WWF a identifié 237 écorégions dont la biodiversité doit être préservée en priorité : les forêts du bassin méditerranéen font partie des plus riches et des plus menacées. C'est dans cette perspective que le WWF France participe à l'effort de connaissance et de protection des forêts de Méditerranée, avec tous les acteurs intéressés.

Le WWF développe, dans le bassin méditerranéen, des actions pour la protection des forêts à haute valeur pour la conservation.

Jean-Stéphane
DEVISSE
Directeur
des programmes
de conservation
WWF-France
1 carrefour
de Longchamp
75116 Paris
Tél. : 01 55 25 84 84
jsdevisse@wwf.fr

Daniel VALLAURI
Chargeé
du programme Forêt
méditerranéenne
WWF-France
6 rue des Fabres
13001 Marseille
Tél. : 04 96 11 69 45
dvallauri@wwf.fr